



Daniel Vander Gucht

**POURQUOI JE N'ÉCRIS
PLUS DE POÉSIE
PIÈCES À CONVICTION**

avec des dessins de
Xavier Noiret-Thomé

Cet ouvrage est le troisième de la série de NaDa
et le soixante-et-unième de la collection « Poiesis » éditée
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Daniel Vander Gucht

**POURQUOI JE N'ÉCRIS
PLUS DE POÉSIE
PIÈCES À CONVICTION**

avec des dessins de
Xavier Noiret-Thomé

© 1983 Daniel Vander Gucht pour le texte
© 2018 Xavier Noiret-Thomé pour les dessins
© 2018 de NaDa / La Lettre volée
www.lettrevolee.com

ISBN 978-2-87317-528-3
Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
4^e trimestre 2018 – D/2018/5636/20

LA LETTRE VOLÉE



Traum A

Je t'attendais sans plus t'espérer
sans plus savoir qui de nous deux attendait l'autre
et te voilà qui me dévisage dans mon miroir
et me souris comme l'enfant d'un soir

Désormais tu reviendras chaque nuit
toi le plus fidèle de mes amis
et je sais qu'un jour
ma nuit durera toujours

Coney Island Baby revisité

Dans un bourdonnement de cloches et de cuivres
les hautes tours de verre et de brique noircie
émergent du fleuve troublé
Les rues s'animent
mais seules déambulent
quelques jeunes femmes au regard électrique
Plumes d'acier colorées et cheveux d'encre
une onde secoue les bâtiments qui tournoient
dans les nuages de velours et de soie
tendus tels des filets sur la cité artificielle
Dans la rue sur une photo jaunie
les pas pressés et vernis
laissent leurs empreintes dans l'asphalte mou
Talons aiguilles pris dans les bouches d'égouts
Bleu, gens bleus de leur bleu de sortie
nausées d'essence et de gaz chauds,
hurlements mécaniques qui font résonner les murs factices
avec les miroirs les néons rivalisent
tandis que des marins en bordée
sifflent les silhouettes chaloupées
et les épaisses limousines silencieuses
absorbent tout dans l'éclat de leur carrosserie
Les lames marines spasmodiquement viennent cogner
le bas de l'escalier délabré
Les rats effrayés battent en retraite
marche après marche

mais les flots se font menaçants
et les rats grimpent, grimpent, grimpent
Sous les lumières tamisées de cette boîte de nuit
se choquent les verres
se frôlent les ombres
délicieusement
langue contre langue quelques couples dérivent
s'étendent quelques corps détendus
Ma vue se trouble
et les murs tangent
mes dents crissent
mes mains, mes lèvres tremblent
sans souffrance je m'affale en mordillant le sol
mon crâne fracassé
stridences et salive amère
Maintenant elle marche calmement
dans la large avenue déserte
Les hanches elle balance
sous le ciel vide
Elle avance imperturbable
et le vent improbable qui bruisse les feuilles
sous ses pas lui susurre
Marche car tu dors,
rejoins les morts
Et dans le lointain elle marche encore
elle sourit et s'enfonce dans le fleuve
Le vent s'en va
et signe le ciel vide

